

## Biographie de Robert O.J. Van Nuffel

Robert Van Nuffel naît à Halle le 28 juillet 1909 ; après ses humanités classiques, il fait des études de philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles, sous la direction de professeurs éminents tels que Henri Grégoire et Gustave Charlier. Étant, dans la même période, boursier de l'Université de Bologne, il obtient simultanément le diplôme de docteur ès Lettres de l'Université de Bologne (4 juillet 1932) et celui de docteur en philosophie et lettres (philologie romane) de l'ULB (15 octobre 1932) ; la même année il conquiert le titre de « libero docente » (agrégé de l'enseignement supérieur) près de l'Université de Bologne pour la littérature italienne et pour la langue et la littérature françaises.

Après un précoce départ dans le journalisme (journaliste à l'Indépendance Belge de 1927 à 1930), aussitôt conquis le diplôme, Robert Van Nuffel débute dans l'enseignement secondaire : d'abord professeur de néerlandais à l'Athénée de Morlanwelz (1933-1934), puis professeur de latin, français et morale à l'Athénée d'Uccle. Le 1<sup>er</sup> décembre 1935, il est désigné comme suppléant pour l'enseignement de l'italien à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, et nommé à titre définitif le 1<sup>er</sup> octobre 1937. Il y demeure full-time jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1950, et part-time jusqu'en 1976.

Après la pénible interruption de la seconde guerre mondiale, — il fut prisonnier de guerre du 23 mai 1940 jusqu'au 28 avril 1945 — Robert Van Nuffel est nommé chargé de cours à l'Université de Gand le premier mars 1946 ; professeur le 1<sup>er</sup> décembre 1950 et professeur ordinaire le 1<sup>er</sup> janvier 1961.

De 1972 à 1975, il est encore suppléant d'italien à la Faculté des Lettres de l'UIA (Universitaire Instelling Antwerpen).

Le 1<sup>er</sup> octobre 1976, il obtient l'éméritat des Universités de Gand et d'Anvers.

Simultanément à cette carrière professorale, Robert Van Nuffel déploie une activité infatigable comme instigateur, animateur et membre actif de nombreuses associations scientifiques et culturelles.

Ainsi, il est parmi les tout premiers membres de la Commission culturelle italo-belge (1949-1978) ; trésorier, secrétaire-général et président honoraire d'Universitas Belgica ; il est président d'honneur du Comité Belge d'Histoire du Risorgimento ; membre et ancien vice-président de l'« Associazione Internazionale per gli Studi della Lingua e Letteratura italiana » ; membre de l'Association Internationale d'Etudes françaises ; ancien membre du Conseil Central, du Comité exécutif et Trésorier honoraire de l'Association Internationale des Professeurs et Maîtres de Conférence des Universités ; membre du Comité et du Conseil Académique provisoires de l'Institut Européen de Florence.

C'est aussi sous son impulsion que sont érigés, en 1951, le lectorat de néerlandais à l'Université de Padoue, et, en 1956, aux universités de Bologne et de Turin. La même année,

fut inauguré à Bologne le Collège Jean Jacobs qui accueille des boursiers belges se spécialisant en italien.

De même qu'il est le fondateur et l'animateur éclairé de la revue « Annales de la Fondation Maeterlinck », il fonde et dirige, en collaboration avec feu Monseigneur Aloïs Simon, la revue « Risorgimento », le bulletin semestriel publié par le comité belge de l'« Istituto per la Storia del Risorgimento italiano ».

Cette énumération fort sèche et schématique de ses activités professionnelles et scientifiques, jointe à un regard attentif sur la longue liste des publications, permet de faire au moins une constatation significative : durant les quarante années de professorat et de recherche, l'intérêt se développe sur des terrains fort divers, dont les grands axes sont d'une part, l'étude de la littérature italienne dans son ensemble : Dante, Pétrarque, Boccaccio, les trois couronnes de la littérature du moyen-âge italien ; - Goldoni, Alfieri, et toute l'époque du Romantisme, avec une attention particulière aux liens entre histoire, politique et littérature ; les grandes figures étudiées dans cette perspective sont Giovanni Berchet, Giovita Scalvini, les exilés politiques en Belgique, tels que Giovanni Arrivabene et Costanza Arconati-Visconti, des héros nationaux italiens tels que Garibaldi et Mazzini enfin, il dédie plusieurs études aux écrivains contemporains dont il en connaît personnellement bon nombre et avec lesquels il a noué des liens d'amitié.

D'autre part, le second axe autour duquel se concentre son attention est la littérature française de Belgique : ici également, l'éventail est large et diversifié : si, sans aucun doute, Maurice Maeterlinck et ses amis gantois Charles Van Lerberghe et Grégoire Leroy en constituent un des sommets, les études s'étendent aussi au Symbolisme, au Décadentisme, au mouvement de la Jeune Belgique, et aux nombreux écrivains contemporains.

Si, apparemment, ces deux vastes domaines explorés de la littérature italienne et de la littérature française de Belgique semblent éloignés l'un de l'autre, ils s'intègrent cependant harmonieusement dans l'optique des recherches de Robert Van Nuffel. En effet, les deux littératures furent toujours approchées avec le regard de l'historien, et considérées comme témoignage et expression d'une époque. Cet intérêt conjoint pour l'histoire littéraire des deux pays l'amena presque naturellement à faire de la littérature comparée : il fut, en Belgique, un des pionniers dans ce domaine.

À cela se joint un talent pédagogique inné, et aussi le désir de connaître, de faire connaître, de comparer le système éducatif des deux pays, se basant pour cela sur une expérience personnelle vécue.

Il suffit d'un examen attentif de la bibliographie pour constater que dès le début, les publications sur les deux terrains vont de pair, se chevauchent et même se rejoignent, là où il s'agit de présenter la littérature italienne au public belge, ou d'initier les étudiants italiens à nos écrivains belges.

C'est aussi grâce à cette familiarité avec la situation culturelle et littéraire des deux pays que se constitua le Musée Maeterlinck : comme il est de tradition, en Italie, de célébrer les grands écrivains par la constitution d'une « Casa », qui est souvent la maison natale, transformée en musée et en centre de recherche, ainsi l'idée d'un musée Maeterlinck se forma chez Robert Van Nuffel au lendemain même de la mort du poète, et, coïncidence non fortuite, au cours d'un voyage d'étude en Italie. Nous avons déjà fait un récit plus circonstancié de cette

« naissance » dans notre Historique de la Fondation Maeterlinck, paru dans le tome vingt-cinq des Annales.

Enfin, l'époque sur laquelle se concentra l'attention du chercheur favorisait la mise en lumière de points communs et d'influences réciproques, par l'étude des contacts entre la Belgique et le royaume d'Italie « en formation ». En effet, l'objet central de l'étude fut le mouvement du Romantisme, avec toutes ses implications sur le plan politique, culturel, littéraire, artistique.

Si le rêve de jeunesse : une étude approfondie et exhaustive du Romantisme italien, ne put pas être réalisé, suite à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale et de l'éprouvante captivité qui dura cinq longues années, j'oserais cependant affirmer que bonne part des publications — et le chiffre en approche la centaine — eurent pour source d'inspiration ce vieux rêve.

Ainsi, considérée rétrospectivement, l'oeuvre de R.O.J. Van Nuffel se présente comme une mosaïque dont les pièces s'imbriquent parfaitement et s'unissent harmonieusement l'une à l'autre.

Evelyne CAPIAU-LAUREYS